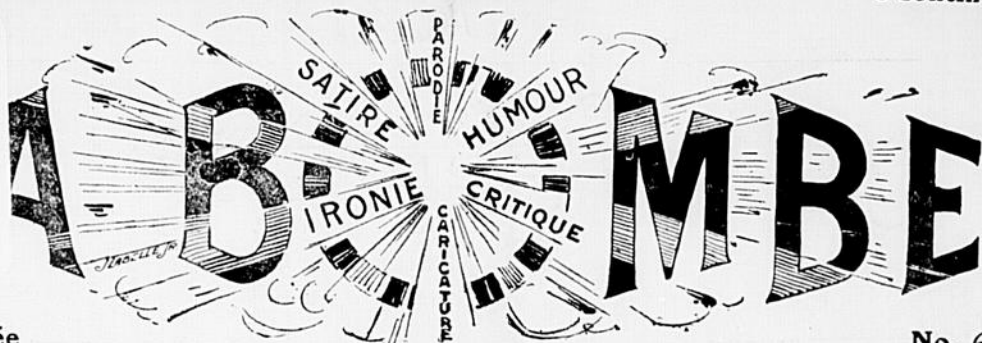


PER
B-35



1^{ère} Année

No. 6.

HUMORISTIQUE



BAPTISTE.—Pourquoi faites-vous pas faire ça chez nous, ça prouverait un peu votre grand patriotisme ?
SIR LOMER.—Ça c'est notre affaire à nous, Baptiste !
BAPTISTE.—Oui, ben je veux que le diable me pette un singe si tu pense faire plaisir aux canayens !

LA BOMBE HUMORISTIQUE



ATTENTION! ATTENTION!

J'ai l'honneur d'informer le public que je tiens un atelier de reliure au No 22 Notre-Dame Est. Et que je suis prêt a entreprendre à des prix défiant toute compétition toutes espèces de reliures.

Ouvrage garanti.

A. A. CHERRIER

RELIEUR

22 Notre-Dame Est, Montréal
Près de la Côte St-Lambert

Maison fondée en 1852.

Tél. Bell Main 554

Ghas. Lavallee

IMPORTATEUR

d'Instruments de Musique et
Musique en Feuilles

Réparations de toutes sortes

35 Cote St-Lambert, Montréal

Agent pour

Besson & Cie, de Londres, Ang.

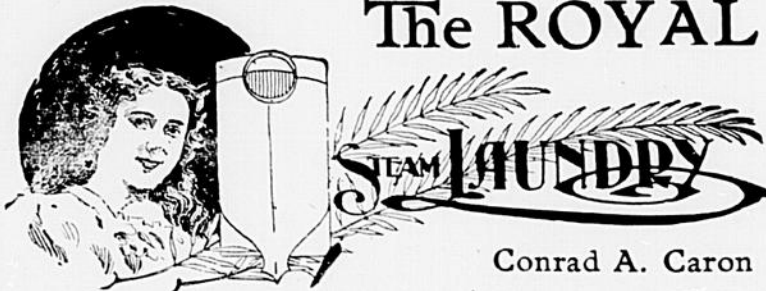
Pelisson, Blanchot & Cie, de Lyon, France

J. W. York et Sons, de Grands Rapids, M.

10 ANS D'EXPERIENCE

Etabli en 1902

Tel. Bell Est 1887



736 rue Visitation,

Montréal

Si vous toussiez prenez le

SIROP GRAND'MERE

PER
B-35
59

ière année.

DÉCEMBRE 1909

No 6

Qui
lit
rit!

LA BOMBE

Droit
au
Zut!

Magazine humoristique illustré paraissant tous les mois

BERGER HACHEREAU, Directeur.

Bureau : 528, RUE STE-CATHERINE EST—Téléphone : Est 4532

Ce magazine est publié par LA CIE
DE PUBLICATION HUMORISTIQUE,
J.-P. Daoust, Gérant,

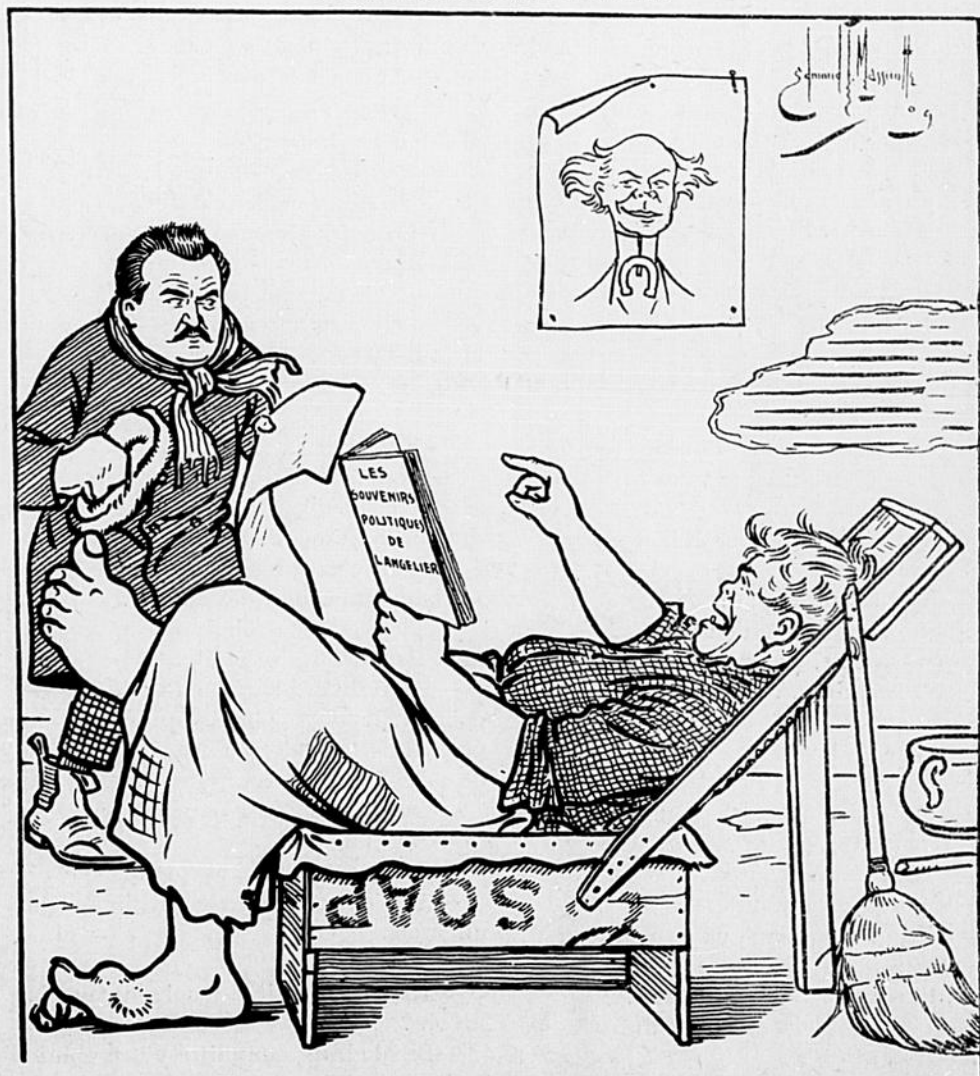
LE NUMÉRO..... 5 cts

ABONNEMENT { Canada..... \$0.60

{ Etranger..... \$0.75

Dessins, manuscrits, etc. concernant
la rédaction devront être adressés,
au directeur, É. P. 6, Station C.

UNE SUFFRAGETTE



PROULX.—Tu sais Marie, faut qu'tu paye une taxe pour "peddler" sur la rue St-Jacques.

MARIE CASPULAIRE.—Arrière satan, sort d'ici ou j'te casse mon manche à balais su l'chignon et allonge dont tes stations de police avant de faire payer des taxes au pauve monde.

Cessons nos luttes... artistiques

Pour faire suite à tout ce qui s'est dit et écrit concernant le monument que notre sage et patriotique gouvernement provincial doit faire élever à la mémoire du regretté Honoré Mercier.

INTERVIEW... A L'ŒIL

Notre vieux cocher et fidèle collaborateur Montre-Œil est justement de retour de la cité des côtes et des gros molets où il a "entrevué" notre grand dormeur national, qu'est Sir Lomer Gouin, le premier ministre de la Province de Québec.

Mais abstenons-nous, du plus minime des commentaires et faisons de suite place à l'importante conversation que le cocher de LA BOMBE a eu avec le cocher du parti libéral.

Oyez ! oyez ! sourds et aveugles !

Montre-Oeil.—Bonjour, Sir, Votre majesté. . .

Sir Lomer Gouin.—Bonjour toé, mais, dis-donc, pourquoi que tu m'intitule majesté ?

—Ben, parc'qu'vous êtes un Sir. . . c't'histoire !

—Ah ! tu m'dis pas !

—Pis, comment qu'ça va-t'y ?

—Ça va ben, j'te remercie.

—Et la santé ? . . .

—Pas mal itou, mon vieux.

—Tant pis !

—Comment. . . "Tant pis" ?

—Ben ! oui... Tant pis pour la faculté.

—T'es bête, comm' Langelier !

—Mais, j'vous bâdre. . .

—Pantoute, pantoute.

—J'peux r'passer si ça vous mortifie.

—Oh ! non, à part les nationalistes, moé, tu sais, rien m'émotionne.

—Ça vous faisons pas un pli su l'nombril, alors.

—Tu l'as dit.

—Honni soit qui mal y pense dans c'cas-là.

—Tout juste. Mais quel est le bon vent qui t'amène à Québec ?

—C'est pas le vent, c'est le C. P. R.

—J'veux dire qu'est-ce qui m'vaut l'honneur de ta visite.

—J viens vous *entrevuer*.

—Tu peux parler canayen. . .

—Correct : j viens vous interviewer.

—Envoye fort, j'técoute.

—J'suis envoyé par la BOMBE.

—(sursautant—mais très légèrement—
LA BOMBE ? J'aime pas ça, moi des bombes... j'suis comme mon ami Eugène.

—Eugène ?...

—Mais, eui ; Eugène Lassalle.

—C'est-à-dire, vous gobez pas les bombes... Vous m'en direz tant.

—Oui, c'est plus fort que moé les pétards m'empêchent de dormir.

—Tiens, c'est drôle, vous avez pourtant l'endormitoire facile.

—C'est de la blague, en vraie vessie de cochon. Je dors jamais quand je dors pas. Mais, au fait, venons au fait ; au but de ta visite.

—Oui, jasons du monument Mercier.

—Ah ! encore !

—Comment, "ah ! encore !" ?

—Torrieu, on ne parle que d'ça depuis un mois.

—Ben, je . . .

—Mais ça fait rien. Quoi c'qu'tu veux savoir ?

—Je voudrais connaître votre opinion là-dessus.

—Mon opinion ? Je suis de la même opinion que le p'tit.

LA BOMBE HUMORISTIQUE

—Quel p'tit ?

—Mais Tachereau, verrat ! On voit ben qu't'es pas au courant de c'qui s'passe.

—Et quelle est son opinion au p'tit ?

—Il est d'la même opinion qu'moé ; marque lé dans ton papier.

—Je l'marques !

—Après ?

—Savez-vous que le choix du gouvernement cause des masses considérable de jasements dans le peuple ?

—Le peuple sait pas ce qu'il veut.

—Les journaux . . .

—De quoi qui s'méleut ceux-là !

—Les journaux ont soulevé l'opinion publique.

—Oui, à Montréal, pas dans Portneuf.

—La critique . . .

—J'm'en fiche !

—Et les connaisseurs sont en maudit.

—Quoi c'qu'ça connaît !

—Enfin, les journaux gueulent.

—Sacre moé donc patience avec les gazettes. D'ailleurs les grands quotidiens : *Le Soleil*, *La Presse*, *Le Canada*, *Le Temps* sont satisfait. Eh ! ben moé itou je le suis.

—Pourtant, certaine presse se plaint.

—Ben si à s'plaint qu'alle vienne pas essayer d'm'emplir.

—Cependant, pourquoi confier à un français le soin de manufacturer ce monument quant y a des canayens capables de faire tout aussi ben ?

—Y avaient beau de soumissionner.

—Justement, y prétendent qu'y a pas eu de concours.

—Ça commence à m'achaler moé cette affaire. Dans tous les cas l'expert Marchand a fait son choix. Je m'en laves les mains.

—Comme Ponce Pilâtre.

—Non, comme Tachereau.

—Mais, si l'on se place au point de vue de Tachereau la question se résume à trois pouces de ruban.

—Lorsqu'il répond aux gueulards qu'il préférerait subir les critiques des chauvins plutôt que celles des connaisseurs, Tachereau leur en bouche un coin.

—Y ferait peut-être mieux, dit-on, de laisser à nos canayens le soin de boucher les coins, les niches et de remplir les corniches des édifices du gouvernement.

—Enfin, faut ben être de bon sens. Puisque Chevré dit qu'il ne craint pas d'affonter la critique ça vous prouve que sa maquette est la bonne. J'aime mieux croire en lui que d'écouter les gérémiades des Fournier, des Pierre Brière, des Hébert, des Emile Audet, des Bernard Melançon et des Madeleine.

—Tiens, une idée ! si vous aviez nommé un juré composé de ces personnages...

—C'est une idée, en effet. mais ce n'est pas la bonne et pis elle arrive trop tard. Ah ! si j'avions su tout ce qui arriverait j'leux en aurais foutu, moé des estatues.

—Savez-vous que nos artistes vont maintenant se laisser aller au découragement.

—Ils n'ont qu'à *watcher la game* et à se préparer à faire mon estatue.

—Est ce qu'on doit vous éléver un monument ?

—Oui, les ceusses qui m'ont quêté un auto se proposent de me faire faire en bronze.

—Pas vrai !

—C'est comme je te le dis. On m'présentera à ch'val et tenant un épée dans ma main droite.

—Qu'ils n'aillent pas mettre un cou-teau, toujours !

—Y manquerait pus qu'ça. D'ailleurs y a longtemps que S. N. Parent n'est plus du monde . . . politique.

—C'est vrai.

—Ça ne serait donc pas d'actualité.

—Mais, pour en revenir au monument Mercier, il reste encore la question du coût : on dit que vous allez payer vingt

LA BOMBE HUMORISTIQUE

à vingt-cinq mille piastres? C'est y vrai?

—C'est correct!

—Alors pourquoi avez vous demandé à Hébert et à Laliberté qu'y fallait pas que le prix fut plus élevé que quinze mille piastres?

—Secret d'Etat.

—Et de caisse électorale, hein?

—Chut! faut pas parler de caisse électorale, ça porte malheur.

—Oui, mais entre nous . . .

—Ça fait rein, les murs sont nationaliste.

—Me presez-vous pour un Baron épineux?

—Non, mais depuis l'affaire Turgeon-Prévost-Fournier-Asselin, je me tiens sur mes gardes.

—Oui la prudence est la mer. . . gouin.

—Farceur!

—Maintenant que votre confession est faite je vous absous et comme pénitence, vous allez me payer un verre d'Amer-Picon.

—All right! 15 cents c'est pas la mort d'un homme.

—Dites-donc, y m'vient une idée!

—Quoi c'qu' c'est?

—Allons voir la maquette de la statue..

—Ah! non, par exemple. Tout, mais pas ça.

MONTREAL LA NUIT

Maintenant qu'il est prouvé que nous ne devons pas compter sur la police en raison du nombre insuffisant chargé de veiller à la sécurité des citoyens on fera bien de suivre ce conseil que nous donne un misanthrope Yankee :

“Si vous êtes attaqué la nuit, ne criez jamais : “A l'assassin !” parceque nul ne viendra à votre secours... Criez : “Au feu !” et instantanément, tout le monde sortira des maisons. Les policemen eux-mêmes accoureront.

— o —

“L'affaire” Dillon a coûté près de \$20,000 au gouvernement. Ah! si Laflamme avait eu cette somme pour faire son élection!

PUBLICITE SANS BLUFF

ON DEMANDE quelle est l'utilité du Conservatoire Lassalle.

Un CANDIDAT perpétuel, lâchement abandonné par les électeurs du comté de Chambly, désire trouver un autre comté compatissant qui l'adopterait. Il s'engage à modifier son opinion politique selon le désir des électeurs.

UNE DEMOISELLE dont l'oeil est le vrai miroir de l'âme, désirerait trouver un jeune curieux qui aimerait savoir ce qu'elle a dans l'âme. Elle manque de tout, même d'embonpoint.

A VENDRE un établissement de sangsues dans la rue Saint-Jacques entre la Côte St-Lambert et la Place d'Armes. On sait que ce genre de marchandise n'a rien à redouter des commotions politiques et . . . artistiques.

UN NATIONALISTE qui a le double avantage de tenir à ses principes et d'une bonne famille, désire se compromettre pour une actrice de l'Académie qui par quelques riches cadeaux, lui tiendrait compte de ce sacrifice.

LE METIER

Entendu à la fameuse assemblée de Longueuil, où un groupe d'étudiants ont fait un peu de potin:

—Quels sont ces jeunes gens qui font si grand tapage?

—Ma foi, monsieur, ce sont probablement des apprentis candidats nationalistes.

AMABILITE

Deux amis se lèvent après une longue discussion sur la victoire de Robillard:

—On ferait un gros livre de ce que tu ne sais pas.

—On en ferait un bien petit de ce que tu sais.



L'ANARCHISTE

Oui, parfaitement, j'suis anarchisse,
Je d'mand' qu'on supprime les abus :
Je d'mande à c'qu'on nous fass' justice...
Non'pas d'justice, y n'en faut plus :

Ça gên' ceuss' qu'est dans la mélasse...
La mélass'... d'abord, n'en faut plus.
Les patrons doiv'nt céder leur place,
Puis des patrons... y n'en faut plus.

Ils boiv'nt la sueur des prolétaires...
La sueur... Oh ! non, y n'en faut plus,
C'est bon pour les propriétaires...
Puis les proprios... n'en faut plus.

Ils s'font construir' des grand's bâtisses,
Les bêtiss's... d'abord, n'en faut plus:
On log'ra comm' les écrevisses...
Puis les écreviss's... n'en faut plus

Ça sert à nourrir les cocottes,
Des cocott's... Oh ! non, n'en faut plus :
Ell's n'font qu'vous tirer des carottes...
Puis des carott's... y n'en faut plus.

Tout l'monde y bouff'ra d'la morue...
Non, d'la morue, y n'en faut plus,
Y en a déjà trop dans la rue...
Et puis les rues, y n'en faut plus.

On fourr' des noms d'saints sur leurs plaques.
Des saints... Oh! non, y n'en faut plus,
Sauf le saindoux pour les patates,
Puis des patates... y n'en faut plus.

Les corsag's... ça me scandalise,
Des corsag's... d'abord n'en faut plus.
Suffit d'êtr' vêtu d'un' chemise...
Et puis des ch'mis's y n'en faut plus.

On ira sans rien sous la lune,
La lun' non plus, y n'en faut plus.
C'est un' planèt' qu'est trop commune,
Puis des planèt's, y n'en faut plus.

C'est pour les vieux savants qu'ça brille,
Des vieux savants... y n'en faut plus.
Comm' des croqu'-morts on les habille,
Puis des croqu'-morts, y n'en faut plus.

Chacun il s'enterr'ra soi-même,
Des enterr'ments... non, n'en faut plus.
Faut plus rien... plus d'terr's, plus d'système,
Plus d'hom'm's, plus d'femm's... y n'en faut plus.

Faut qu'y ait plus qu'des socialisses.
Quand l'démolissag' s'ra complet
Eh ! bien, nous, les brav's anarchisses,
Nous rétablirons c'qu'y avait.



Turlupinades

Riez, ou, au moins, laissez nous rire d'Eugène.

— o —

Le sommeil de Sir Lomer est un grand voleur, car il lui vole plus de la moitié de sa vie.

— o —

C'est la cravate blanche qui distingue l'homme de l'oie (l'homme de loi.)

— o —

— o —

L'armée canadienne, dans son ensemble, compte environ 57,000 hommes. C'est trop ou pas assez. Heureusement French va "arranger ça."

— o —

Un astronome vient de découvrir que la planète Mars, à l'instar du Pôle Nord, est sans vie, comme qui dirait la municipalité de Wesmount le dimanche.

— o —

Un cimetière est un sujet de peinture très agréable à la vue parce qu'on n'y voit que des TOMBEAUX

— o —

Pensée d'un conducteur du C. P. R.: Qui trop embrasse manque le train.

— o —

Beaucoup de peintres font plus de croûtes que quelques boulangers.

— o —

Etrange ! LA BOMBE travaille pour certaines personnes et celles ci loin de nous dire merci, nous adressent des reproches. Etrange et inconscience canadienne.

— o —

Afin de combattre l'influence pernicieuse de la littérature américaine, le Canada a obtenu la réduction du taux d'affranchissement pour les publications à bon marché expédiées d'Angleterre. A l'avenir les cochonneries américaines nous viendront par les journaux anglais... qui les reproduisent.

L'honnêteté de certains ministres est certainement une valeur courante, mais elle court si vite que je préfère des valeurs de tout repos et bien cotées à la Bourse.

— o —

C'est une bonne chose que d'avoir beaucoup d'espérance. Mais est-ce que cela vaut un petit compte en banque?

— o —

Réflexion d'un abonné d'orchestre du National : "La note que j'aime le moins c'est le *Do* de Roy".

— o —

Dépêche spéciale à la BOMBE : Notre ami Teddy Roosevelt, vient de découvrir l'Equateur.

— o —

Si Adam a mordu dans le fruit défendu c'est qu'il n'avait pas de couteau pour le couper.

— o —

Emile Zola est un grand écrivain ! C'est le *Canada* qui le dit dans son numéro du 2 novembre, page 7. Tiens, Godfroy qui se déboutonne.

— o —

Moutons, canadiens français, mes frères, on parle d'organiser un carnaval cet hiver, et, comme l'an dernier, on ira frapper à la porte de votre portefeuille. Nous espérons que vous vous souviendrez du SUCCES de 1909; que vous vous rappellerez surtout que l'année passée l'"EST" ne s'est pas enrichi (au contraire) avec ce schème "d'outre-main".

— o —

La BOMBE a l'intention de publier cet hiver un numéro entièrement consacré à nos loges maçonniques. On peut s'attendre à de piquantes révélations.

— o —

Monsieur Alexandre L'espérance à force d'insinuer dans les journaux que le lait est impure, impropre et "inbuvable" a induit notre rédacteur à ne siroter que du lait de . . . coco ou d'amer-picon.

LA BOMBE HUMORISTIQUE

Les billes de billard sont faites avec de la dent d'éléphant parce qu'il est impossible de bien jouer sans y voir (ivoire.)

— o —

Les selliers sont les hommes les plus remarquables par leurs belles actions : ils font de beaux traits.

— o —

Parce que M. Méderic Martin ne fume que des cigares Martin il ne faut pas en conclure que cela puisse le qualifier pour occuper la position de contrôleur.

— o —

La mode revient toujours après sa mort.

— o —

Le Dr. Cook nous écrit qu'il ne voit pas comment Peary n'aurait pas trouvé le Pole Nord, puisqu'il l'a laissé (le Pole) à sa place.

— o —

Tous les futurs ex-échevins attendent avec anxiété le coup de "Cannon" qui doit annoncer le dénouement de la Commission Royale.

— o —

M. Kearny a éclipsé Occellier" dit innoemment la "Presse". Allons ! une étoile *disparait*, une autre *parait*. C'est la vie . . . artistique à ce qu'il *parait*.

— o —

La municipalité de Westmount à l'intention d'établir un règlement à l'effet de défendre tout bruit insolide dans son enceinte. Pourvu qu'on n'empêche pas les coqs de chanter. Dans tous les cas les amateurs de porc & beau devront à l'avenir, modérer leurs . . . P.

— o —

Ce n'est pas de savoir ce qu'il faut faire qui est le plus difficile: c'est de le faire.

— o —

Si le prochain conseil n'est composé que d'anciens échevins on pourra dire, étant donné la réduction de ses membres, que c'est un demi-mal.

Le pessimiste est le Saint Thomas de l'optimisme.

— o —

M. F.-X. Perras, greffier de la cour du Recorder avait dernièrement le malheur de recevoir une branche dans l'oeil (au lieu d'une paille) Mais comme un malheur n'arrive jamais seule le lendemain la *Presse* publiait le portrait de la victime. Comme ça on est renseigné ou on ne l'est pas.

— o —

Voici le pendant de "Grandiose Tom-bola": Une soirée "formidable" dit la *Presse* du 4 nov. en parlant d'une exhibition de lutteurs au Parc Sohmer.

— o —

Petit dictionnaire politique

Dindon.—Electeur qui écoute tous les discours.

Mouton.—Electeur qui se laisse... influencer.

Singe.—Le candidat lui-même.

Sangsue.—Le cabaleur.

Perroquet.—Les petits orateurs à la journée ou à tant du discours.

Cochon.—Organisateur de division.

Veau.—Electeur qui vote moyennant cinq dollars.

Renard.—Un télégraphe qui se laisse prendre.

Paon.—Le secrétaire de comité.

— o —

AVOCAT

Défenseur, moyennant finance,

De la veuve et de l'orphelin,

Hier jaseur de peu d'importance,

Député, ministre demain.

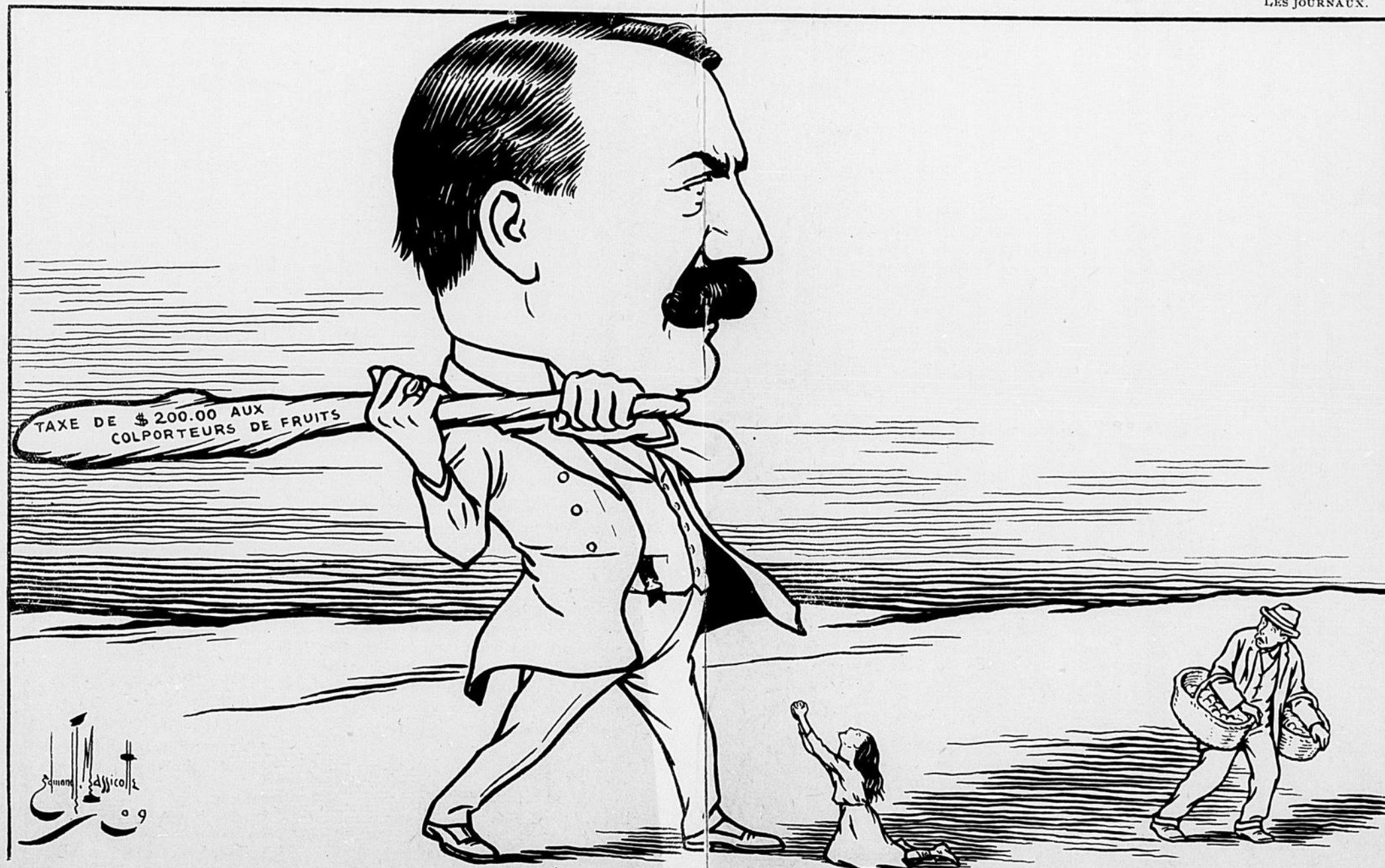
— o —

AVIS

La BOMBE se prépare à faire son devoir, tout son devoir, rien que en devoir, messieurs les futurs candidats. A bon entendeur, salut.

Le Waterloo des Colporteurs

Le Conseil de Ville de Montréal, sur la proposition de l'échevin
L.-A. Lapointe, a décidé de porter la taxe des colporteurs à \$200.00.
LES JOURNAUX.



L'échevin L.-A. LAPOINTE. — Avancez vous autres que je vous colle une pénitence de 200 piastres. Ça vous apprendra à gueuler dans les rues de la ville.

LE PENDU

(*La scène se passe—ici ou ailleurs— dans la cour d'une prison.*)

SCÈNE PREMIÈRE

LE SHÉRIF, *consultant sa montre.* — Cinq heures moins cinq : le condamné ne peut tarder à venir.

LE BOURREAU. — Je lui ai donné rendez-vous ici, à cinq heures, pour le pendre ; il ne peut tarder, en effet.

UN SPECTATEUR. — Il se serait attardé dans quelque restaurant.

LE BOURREAU, *spirituel.* — Mais je lui aurais bien donné un "long neck drink" moi !

SCÈNE II

LE SHÉRIF, *apercevant le condamné.* — Enfin ! ce n'est pas trop tôt, nous allions nous retirer !

LE BOURREAU, *aimable.* — Cinq minutes et vous ne trouviez personne.

LE SPECTATEUR, *rassuré.* — Et je me serais dérangé pour rien... j'aime mieux perdre vingt dollars.

LE CONDAMNÉ, *correct.* — Excusez-moi, de grâce pas de surcis, et finissons-en une fois pour toutes. Que faut-il faire ?

LE BOURREAU, *lui montrant l'échafaud.* — C'est bien simple, il s'agit de grimper là-dessus.

LE CONDAMNÉ. — Sur ce phare ?

LE SHÉRIF, *à part.* — Il est spirituel, ce type-là.

LE BOURREAU, *au condamné.* — Vous permettez que je détourne la tête ? Je n'aime pas voir ces choses-là !

LE CONDAMNÉ, *aimable.* — Faites donc

SCÈNE III

Pantomime d'une pendaison, mais la corde casse et on télégraphie à Ottawa pendant que le rideau tombe. Applaudissement (avec rappel.)

ROBESPIERRE.

STATISTIQUE

Durant la période électorale dans les comtés de Chambly et de St-Jacques :

19,999 dollars. (On ne fait pas ça avec des prières.)

16,381 serremments de mains. (Oh ! amitié !)

48,003 saluts. (L'Armée des Saluts, quoi !)

411 discours. (Grands, petits et... moyens.)

1725 "traites". (A la tienne, Etienne !)

6,067 mensonges. (Et peut-être plus !)

39 extinctions de voix. (Je vous crois !)

21 rhumes. (Ousq'est mon beaume ?)

1488 promesses. (Ça ne coûte rien, heureusement.)

18,730 engueulades. (Entre électeurs.)

Résultat : Deux candidats de moins et deux députés de plus.

EUGÈNE LESALE.

PAYE POUR GUEULER

Deux braves citoyens, électeurs du comté de Saint-Hyacinthe, sont installés dans un fumoir du "Grand Nord". L'un d'eux est en train de rigoler—ce qui est bien compréhensible, puisqu'il est plongé dans la lecture de notre magazine. L'autre a le nez fourré entre les pages trois et quatre du "Nationaliste".

Celui-ci ayant fini sans doute de déguster un article d'Olivar ou de Jules, lève la tête comme pour bien "penser" ce qu'il vient de lire, et, apercevant son voisin secoué par un fou rire, l'interpelle :

—Comment, tu lis des journaux humoristiques, toi, un homme sérieux ?

—Mais, oui. C'est mon dessert.

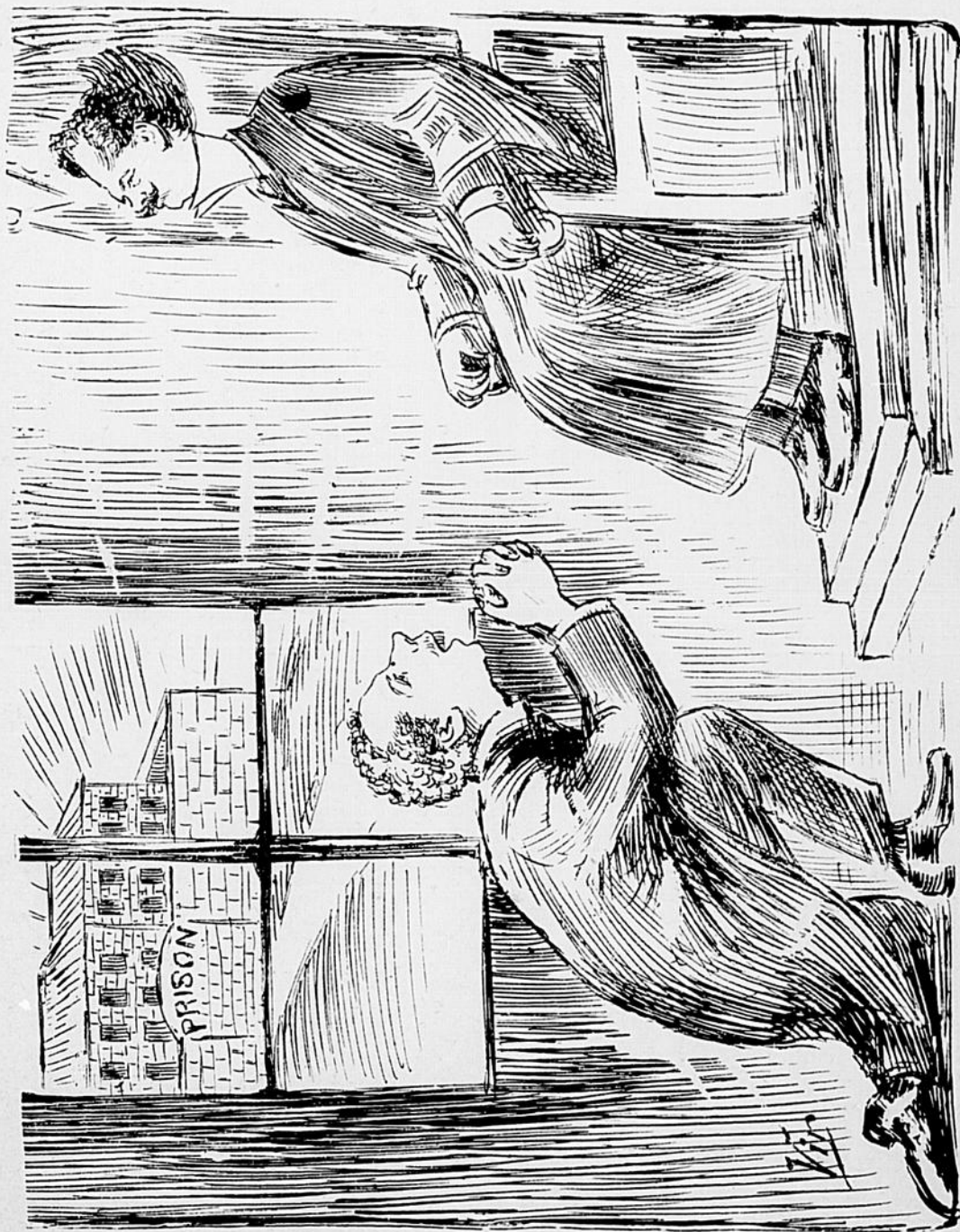
—Ah ! bah ?

—Certainement. C'est le pousse-café qui me sert à digérer les lectures lourdes et indigestes de nos grands journaux quotidiens. Mais, et toi, libéral de la vieille école, je te vois bien un numéro du *Nationaliste* à la main ?

—Oh ! tu sais, il faut bien se tenir au courant des engueulades de Bourassa... faut voir si notre député gagne son argent.

R. S. V. P.

POURQUOI !



LAVERGNE.—Il est vrai que je vous ai traité de voleur,—seulement ! Mais, de grâce ! poursuivez, on sinon, dites pourquoi ?
TURGEON.—D'abord, je suis trop beau, et puis c'est contre ma dignité !



LE BOUDIN NOËL DE



Cette histoire remonte à des âges anciens . . .
Elle aura des douteurs, toute histoire a les siens,
Mais ce ne serait qu'une légende, un conte,
Souffrez que, sans façon, ici je vous raconte
Comment le fait, jadis, a bien pu se passer,
Pour, dans la nuit des temps, ensuite s'effacer . . .

Donc, c'était en l'an UN de notre ère chrétienne,
Les bergers à Jésus, chantaient encore l'antienne,
(Du premier des Noël c'était le lendemain) . . .
Les rois à qui l'étoile indiquait le chemin,
Aux plus humbles des voix mêlaient leurs voix superbes.
Soudain, un grognement sortit d'un tas d'herbes :

— "Non, non, je ne suis pas content, mille fois non !
Le cochon (pourquoi pas l'appeler par son nom
sous lequel l'a chanté Monselet; un poète?)
Le cochon se plaignait seul, en ce jour de fête
Et, sa plainte arrivant jusque au Paradis,
Dieu le Père, un peu sourd, dit :

"Que dis-tu ?"

" Je dis : "

Répondit l'animal au Créateur auguste,
" Que si l'homme est ingrat, vous, vous n'êtes pas juste
Et sans plus ergoter, je le prouve, en effet,
De moi l'homme devrait se montrer satisfait,
Car si, fort sottement, Il me prête ses vices,
Je ne lui rends jamais que de loyaux services,
Tout, même mes boyaux, se met à l'unisson,
Pour charmer son palais par un bon saucisson.
Il n'est qu'un cornichon, soit dit sans dithyrambe
Qui puise traiter mon jambon par dessous jambe.
Et, pour tout avocat, éloquent ou banal,
Mon oreille vaut bien celle du tribunal,
Mon saindoux est suave; onctueux et paterne,
De ma vessie on peut se faire une lanterne,
En remplissant leur ventre avec mes intestins,
Goinfres et délicats font d'excellents festins,
Andouilles, si l'on veut, mais c'est du libre échange,
Souvent le plus "andouille" est celui qui le mange.



LA BOMBE HUMORISTIQUE

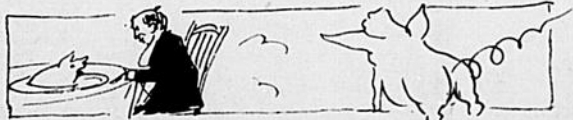


Quel est donc le fricot, fut-ce le plus calé,
 Calant mieux l'estomac que mon petit salé?
 Tel gourmant, volontiers, se paiera ma figure
 En la qualifiant, sauvagement de hure,
 Bon pour le sanglier, ce... huron d'à côté,
 Mais, sans prendre mon groin pour un grain de beauté,
 Et pourquoi ne portant ni barbe, ni moustaches,
 Ma tête a bien son prix, avec ou sans pistaches,
 De ma couenne et mon lard l'homme fait ses choux gras:
 Trop heureux quand je mets tous mes pieds dans ses plats.
 Quant aux juifs... J'en appelle à Noé, patriarche,
 Celui-là me gobait, puisqu'il m'a pris dans l'arche,
 Et qu'ainsi du déluge avec lui je revins,
 Lorsqu'il sortit de l'eau pour entrer dans les vins.
 Or, si j'étais dans l'arche, (ajouta d'un air rèche)
 Le cochon, pourquoi donc m'avoir fermé la crèche?
 La vache avec son veau, la poule avec son oenf...
 Parmi ces animanx eusse-je été profane?
 Je ne suis, après tout, pas plus bête que l'âne.
 Je n'aurais pas été déplacé dans ce lieu,
 J'avais aussi le droit, moi, de voir naître un Dieu".
 Dieu le Père sourit dans sa barbe plus blanche,
 Que la neige des monts, virginale avalanche,
 Magnifique manteau d'hermine des sommets,
 Puis il dit au plaignant :

— "On t'a fait du tort, mais,
 Comme, en somme, tu vaux bien autant que les autres,
 Et que, quel que tu sois, tel c'est moi qui t'ai fait,
 Pour réparer l'oubli dont tu fus la victime,
 Je te promets ici, foi de Père Eternel,
 Qu'avec toi, désormais, on fêtera Noël.
 Et que dedaigne, de ses premières heures,
 Sera le bienvenu dans toutes les demeures,
 A chaque anniversaire...

Enchanté, le cochon,
 S'en alla fier, et la queue en tire-bouchon.
 Et depuis lors, s'il a jadis manqué l'étable,
 Il ne manque jamais, à Noël, sur la table,
 Car, que l'on aille ou non aux messes de minuit,
 Dans le repas qui les précède ou qui les suit,
 Viveur ou bon bourgeois, qu'on goûte, soupe, ou dine,
 Riche ou pauvre, partout plus ou moins l'on boudine,
 Et pas de réveillon, austère ou folichon,
 On ne mette son nez notre ami le cochon.

HENRI SECOND.



Les souhaits de la "Bombe" pour 1910

Toute chose est susceptible d'arriver en ce bas monde; chacun sait ça. Aussi peut-il fort bien se faire que nous prenions la décision de publier notre journal quotidiennement. Mais au cas où cet événement ne se produirait pas et que le présent numéro de la BOMBE serait le dernier à paraître. . . cette année, profitons-en pour présenter à nos cent mille lecteurs nos vœux et souhaits de bonne année. Nous souhaitons aussi et particulièrement.

Au Sénateur Landry.—Une place réservée spéciale, extra et d'honneur à tous les futurs banquets de Spencer Wood.

A Sir Wilfrid Laurier.—Le temps et l'argent de terminer son oeuvre.

A Sir Lomer.—notre grand dormeur national.--La mort de tous les nationalistes et l'anéantissement du parti conservateur.

A Sir François Langelier.—Un article de bibliographie élogieuse à l'apparition de son second volume par son ami Olivier Asselin.

A Borden, l'élégant chef de l'opposition.--L'assiette au beurre un jour ou l'autre.

A M. Laflamme.— Une médaille à l'effigie de Saint-Jacques le patron de ses futurs électeurs.

A M. Armand Lavergne.— L'amitié du sénateur Choquette.

A Jules Fournier.— Le secrétariat du conseil législatif lorsque Bourassa sera premier ministre.

A Henri Bourassa.—Un organe ayant un tirage de 100,000 lecteurs (comme le notre).

A Paul Gazeneuve.—Le plaisir de faire jouer *Le Signe des Quatre*.

A Paul Marcell.—La joie de monter et de jouer *Chanteclerc*.

A Ernest Tremblay.—Un billet de fa-

veur pour la prochaine représentation de la Cie d'Art Dramatique.

A Monsieur Eugène de Lassalle.—Une cargaison d'Amer-Picon ou un numéro de la BOMBE à son choix.

Au citoyen Villeneuve.—Du lait pur, l'eau gratis et le tramway à deux sous.

Au député Godfroy Langlois.—Le ministère des cultes et de l'instruction publique.

Au boss Dansercan.—Le poste de directeur de la BOMBE.

Au journal l'"Action Sociale".— La conversion de tous les francs-maçons.

A Marie Scapulaire.— Moins de... et plus de...

A Thomas Coté.—De nous revenir sain, sauf, gros, gras et rougaut comme devant.

Au Conservatoire.— De conserver les 500 élèves qu'il n'a pas et de recevoir la subvention destiné à Lassalle.

Au citoyen J. A. Rodier.—De vivre assez longtemps pour assister à une séance d'un parlement ouvrier, indépendant et socialiste.

Au réformateur Saint Martin.— Le triomphe du drapeau fleur de lys.

Au Canard.—Le souhait qu'il nous faisait lui-même lors de notre apparition.

A M. Bégin. Une demie-journée d'indulgence, et le purgatoire à la fin de ses jours.

Au bibliothécaire municipal.— Un don de Carnegie.

A monsieur l'échevin Proulx.—La publicité de la BOMBE.

Au docteur Choquette.—Le titre de secrétaire perpétuel de l'Académie Française (branche caadienne).

Au capitaine Bernier.— Le pôle nord à . . . sa portée.

A la Cie d'Art Dramatique.—Des succès artistiques dorés sur tranches.

A Noël Leclair.— Le vote de tous ses électeurs.

Au chef Tellier.— La protection de Bourassa.

LA BOMBE HUMORISTIQUE

A *Raphael Ouimet*.--- De continuer à passer pour le sport des sports.

A *l'échevin Martin*.--- De décrocher la sinécure de contrôleur.

A *J.-H. Malo*.--- Une décoration pour services à l'Empire.

A *Olivar Asselin*.--- La place de Wip dans le futur gouvernement nationaliste.

A *Ti-Jean Prévost*.--- La fin de l'enquête Kelley.

A *Jérémié Décarie*. --- D'être toujours tiré à 4 épingles.

Cinéma-Politique

Le Caméléon est un animal politique.

— o —

Les député est la moralité du candidat.

— o —

La dernière élection de Saint-Jacques a prouvé qu'un vrai cabaleur n'ouvre jamais si bien son dévouement que lorsque le candidat ouvre sa bourse. Moralité: Il faut que tout le monde vive.

— o —

Les principes agonisent dans les candidats et trépassent dans les députés.

— o —

Voulez-vous qu'un député ne soit pas infidèle à votre cause? Otez-lui toute occasion en ne l'élisant pas. Je ne sache pas d'autre remède.

— o —

Je ne m'étonne pas, disait Dansereau, qu'on trouve des taches sur la conscience du député le plus parfait. On en trouve bien au soleil qui nous éclaire et dans CELUI qui paraît à Québec.

— o —

Olivar Asselin et Jules Fournier passent leur vie à servir leur éloquence.

— o —

Réflexion d'un rédacteur de la "Patrie": "S'il n'y a point de candidat parfaits, comment peut-il y avoir de parfaits députés?"

"On prend souvent pour député dans le comté qui à le plus d'esprit les hommes qui en ont le moins." Pensée creuse autant que profonde d'un candidat défait et charitablement dédiée à son adversaire, M. Des . . . tais-toi, ma plume, j'allais commettre une indiscretion.

— o —

Avez-vous remarqué que durant la dernière campagne électorale les orateurs commençaient toujours par dire du bien de ceux dont ils voulaient dire du mal?

— o —

Le véritable candidat doit parler beaucoup. Mais se taire quand il est député. Exemple: La mère Gouin.

— o —

Dans Chambly et dans Saint-Jacques on considère un candidat comme un fer chaud sur lequel on s'empresse de frapper.

— o —

Au cours de la présente session on verra des députés maigrir pendant que d'autres ENGRAISSENT.

FANFAN LATULIPPE.

Décidément Cook et Peary ont découvert le Pôle Nord à la façon de... Jules Verne.

— o —

On parle de fêter la découverte du Pôle Nord par un grand carnaval d'hiver (naturellement). Inutile d'ajouter qu'on éclairera le traditionnel palais de glace.

— o —

Combien de temps faudra-t-il pour que les aéroplanes permettent aux bons bourgeois de Québec et de Montréal d'aller faire un peu de villégiature au Pôle Nord? Autant qu'il en faut au *Nationaliste* pour paraître quotidien.

— o —

Les contre-coups, d'après Jules Fournier, de la querelle Cook-Peary.—Il est assez drôle mon cavalier: il ne parle que du Pôle. C'est pas mal frette.

Un homme du monde

C'était un homme du monde dans toute l'acception du terme. Vous me direz que l'acception du terme "homme du monde" est assez vague: aussi compléterai-je ma pensée en ajoutant qu'il était d'une distinction rare. Et puis, à ceux qui vous prétendent le contraire, vous pourrez répondre de ma part qu'ils en ont menti par la gorge. Parce que, vous savez, le mensonge, c'est comme la voix des mauvais ténors c'est toujours de la gorge que cela vient. Bref, il constituait le type de ce que les Anglais appellent un parfait gentilhomme, ou, comme on dit au Club St-Denis: *A very select gentleman. Indeed!*

Ah! non celui là n'était pas un torrieu! Pour rien au monde il n'eût dans la rue Sainte-Catherine, parlé à une dame avec son chapeau sur la tête et, même, il se découvrait en passant à côté de la statue de la reine Victoria. Il professait l'opinion qu'un galant homme doit toujours "Céder le pas au beau sexe." Fidèle d'ailleurs à ce principe, il eût refusé de traverser la chaussée devant une jument et il s'effaçait avec la plus exquise politesse pour laisser passer les bicyclettes (Parce que bicyclette est féminin). Aussi ces manières de grand seigneur lui avaient-elles créé une spéciale réputation dans l'esprit des demoiselles qui vont magasiner dans l'West vers les quatre heures de l'après-midi.

Couramment on disait de lui:—Il est trop poli pour être sérieux!

J'eus un jour occasion de constater par moi-même l'ineffable galanterie de ce pillier de Conservatoire. C'était au coin des rues Saint-Laurent et Lagauchetière, où il promenait sa . . . rêverie. Or, l'effleura la croupe rebondie d'une piano-
leg échappée d'un harem des environs. D'un geste à la fois discret et distrait sa main, main gantée par Perrin, sa main presque royale daigna condescendre jusqu'à s'égarer sur le bras grassouillet qui semblait quémander son inappréciable caresse . . .

Inappréciable . . . trop, hélas! Car combien inappréciée! La donzelle s'était retournée et, la voix agressive, demandait:

—'Cout' don' toé, es-tu malade? écœurant!!!

Mais lui, toujours plein de tact répondit, comme flatté de cette inattendue sollicitude à l'égard de sa sarte:

—Malade? oui, depuis que j'ai vu ta gueule, je me sens comme une envie de mourir.

NAVET

Dessus, dessous et autour de la Scène

Un artiste, gras de prétentions, mais sans le moindre talent, désire faire la connaissance d'un aéronaute qui, pour assurer sa réputation, le porterait aux nues.

* * *

Les toilettes de madame Rouissillon ont beaucoup de talent.

* * *

Mademoiselle Alice Robitaille prenez garde! à la critique du Sec!

* * *

Vous avez tort, monsieur Asselin d'appeler "ça" une *loterie colossale* puisque Lasalle lui-même l'a intitulée *grandiose tombola*.

* * *

Tous ceux qui ont achetés des billets de la fameuse Tombola du pseudo conservatoire de M. Amer-Picon sont priés de bien vouloir envoyer à la Bombe leurs noms et adresses le plus tôt possible.

* * *

M. Francen, malgré lui, tient toujours ses mains dans ses poches. Au fait c'est le contraire de certaines personnes qui ont toujours les mains dans les poches des autres.

* * *

Le *Canard grogne* (ce qui est étrange pour un volatile) parce qu'il n'a pas de billets de faveur pour aller voir Marcel à l'Académie. Il a tort de grogner cet excellent confrère: qu'il fasse plutôt comme nous. Il n'en sera que plus libre pour . . . grogner.

* * *

Un des principaux numéros de *Secr et Service* est un nègre (Filion très bien grimé et fort expressif); il paraît au 1er acte où il est moins drôle que Johnson le boxeur; au 4ième acte, ce nègre charge des fusils à blanc; il expose sa vie, c'est l'exposition de noir à blanc.

JULES LEPION.

AVIS



LA BOMBE, à l'occasion des élections municipales, paraîtra deux fois dans le mois de janvier. Les candidats qui ne veulent pas que nous éclations dans leurs jambes sont priés de se conduire en brave citoyen.

GARE AUX ECLATS !

LIBRAIRIE
Geo. E. DESMARAIS

1319, RUE PAPINEAU

Papeteries, Articles de Bureau, Bonbons, Cigares, Tabacs, Fruits.

Téléphone St-Louis 2959. MONTRÉAL

SI

cet espace contenait l'annonce de vos produits, le monde entier les connaîtrait aussitôt car la publicité de la BOMBE est la meilleure tout comme sa clientèle.

Pour \$1.00 par mois vous pouvez parler à nos lecteurs.

D. VANDANDAIGUE

MARCHAND-TAILLEUR

Ma coupe est garantie, ma couture irréprochable.

Je nettoie et je répare promptement.

708, RUE ST-DENIS

Tél. Est 4817. MONTRÉAL

Emile Darveau

Peintre d'Inseigne
de Maison.

OUVRAGE GARANTIE

813, RUE BERRI, Coin Duluth

**Universal Vacuum
Cleaner**

Machine pour nettoyer tapis, rugs, parquets, rideaux, etc.

Haute Qualité. Bas prix

Fonctionnant à la main ou avec courant électrique.

On demande des Agents

S'adresser à

The Universal Vacuum Cleaner Co.

12, McGill College Ave

MONTREAL

Daoust & Tremblay

Imprimeurs-Libraires-Importateurs

528, RUE STE-CATHERINE EST

Près Amherst,

Montréal, P. Q.



GRAND CHOIX DE
ROMANS FRANCAIS

Vente et Location

PAPETERIE

SPECIALITE DE CARTES POSTALES ILLUSTREES

ALBUMS POUR CARTES POSTALES.

JOURNAUX, MAGAZINES, REVUES,

TABAC, CIGARES, CIGARETTES

LITHÉO
MONA